

Monument aux morts en bordure de RN 88 sur la Commune d'Esclanèdes



Sur ce mémorial trois noms sont gravés : Jean-André CHARLETOUX, André BOUSSAC et Ernest VIEILLEDENT. Trois jeunes gens de moins de 30 ans morts pour la France.

Jean-André CHARLETOUX et André BOUSSAC étaient Maquisards. Les Maquisards étaient des jeunes gens (garçons ou filles) entrés dans la clandestinité pour résister aux occupants Nazis par une guérilla. Ils étaient encadrés par les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Jean-André CHARLETOUX est né à Cournon d'Auvergne (Puy de Dôme) le 9 septembre 1922. Il appartient au début de l'été 1944, comme un certain nombre de jeunes de la région de Clermont Ferrand rescapés du Mont-Mouché, au maquis de Haute-Lozère. André BOUSSAC était un jeune Chanacois.

Jean-André CHARLETOUX et André BOUSSAC ont été tués par les Allemands le 10 août 1944 à l'emplacement même de notre monument. Ils avaient respectivement 21 et 29 ans.

Ce jour-là, a lieu à la Capelle, sur le Causse de Sauveterre, une réunion des chefs de la FFI de la région R3. Pour garantir sa sécurité, le corps-franc « Georges » auquel appartient Jean CHARLETOUX, occupe la vallée du Lot côté est, à la sortie du village du Bruel, commune d'Esclanèdes. Ils se cachent de chaque côté de la route aujourd'hui appelée Route Nationale 88. Une colonne motorisée des troupes d'Occupation venant de Mende et allant à Rodez est stoppée vers le milieu de la matinée, par les tirs FFI dans la ligne droite avant le passage à niveau. Des allemands s'embusquent à l'abris du talus le long de la route côté voie ferrée et ripostent. En contre-pente du talus, ils échappent à la vue et aux tirs du corps -franc.

Le fusil-mitrailleur de Jean CHARLETOUX s'enraye dès les premiers tirs. Il est tué près de son arme. C'est le seul maquisard abattu dans la matinée. Son corps est retrouvé « *sur le champ*

de bataille d'Esclanèdes » à 17h. Il est immédiatement identifié par sa carte d'identité et un bulletin de naissance qu'il avait sur lui. L'acte d'état civil précise « décès d'un militaire dont le corps a été retrouvé sur le champ de bataille ».

Dans cette bataille, trente allemands sont tués et vingt soldats arméniens enrôlés de force dans la Wehrmacht sont libérés.

Les Maquisards victorieux reviennent ensuite récupérer les armes des allemands morts car se butin est précieux pour le maquis qui en manque. Ils vont les cacher sur la Causse en faisant trois ou quatre trajets dans leur voiture sur la route du Cros, acclamés par la population.

Malgré les réticences de son chef et les mises en garde de ses compagnons, en fin d'après-midi André BOUSSAC décide de revenir sur le lieu accompagné de son camarade JOURDAN pour prendre à l'ennemi un camion chargé d'armes. Ils sont conscients des risques mais chaque arme récupérée compte ! Ils passent prudemment par le sentier le long du Lot. Enfin arrivé, André BOUSSAC se met au volant du camion mais un tir dans la nuque stoppe net son entreprise. Les allemands sont revenus sur place et se sont tenus en embuscade.

Son corps sera rendu à sa mère en fin de journée et elle a pu l'enterrer au cimetière de Chanac. Ces compagnons d'armes ont encore bravé le danger en escortant son cercueil pour lui rendre hommage.

Pour Ernest VIEILLEDENT, nul ne sait aujourd'hui pourquoi son nom figure sur la stèle commémorative de la FFI du Bruel. Pour autant, on ne peut pas hiérarchiser les morts pour la France et trois héros sont célébrés par ce monuments.

Ernest VIEILLEDENT est probablement originaire de la commune d'Esclanèdes. En 1940 c'est un soldat de l'armée française, il fait partie du 122^{ème} régiment d'infanterie basé à Rodez qui rassemble beaucoup d'Aveyronnais et de Lozériens. Lui aussi décède sur un champ de bataille à Téteghem (59 Nord) entre le 29 mai et le 3 juin 1940. Sa tombe se trouve à Leffrinckoucke (59 Nord) dans la nécropole nationale « Fort des Dunes » au numéro de sépulture 148.

Chaque année en matinée le 15 aout, une cérémonie a lieu devant notre monument aux morts du Bruel en bordure de RN88. Elle s'inscrit dans un ensemble de commémorations en souvenir des maquisards tombés en aout 1944 dans notre secteur de la vallée du Lot : à Barjac, en bordure de la RN88, au Bruel, puis à Chanac sur la petite route qui remonte vers le village depuis le Pont Vieux.

Ces commémorations nous permettent de maintenir le souvenir de ces terribles journées du mois d'Août 1944, où des hommes ont donné leur vie pour offrir la liberté à notre nation. Des hommes et des femmes qui avaient dit non à la défaite, non à l'occupation les privant de liberté et non aux barbaries qui accompagnent inévitablement les guerres.

Pierre Brossolette (un des principaux dirigeants et héros de la résistance intérieure française), disait « les morts de la Résistance ne nous demandent pas de les plaindre, mais de les continuer. Ils n'attendent pas de nous un regret, mais un serment ; pas un sanglot, mais un élan ».

Par ces monuments, où des noms de héros sont à jamais inscrits, et nos commémorations, continuons à faire savoir, et faire connaître leurs histoires pour surtout ne jamais oublier.